

tiques qui entouraient et maltraitaient la jeune fille, il se fit une poussée intense.

Et un homme se jeta devant la Petite-Mai, bousculant avec une irrésistible violence ceux qui la tenaient, écartant les autres, et lui faisant un rempart de son corps.

C'était Valroy.

Au coup de feu, dès que l'on avait su le marquis frappé, un piqueur était monté à nu sur un cheval, et courait au Petit-Châtelet ventre à terre.

—Monsieur, — avait-il dit à Valroy, qui allait se mettre au lit, après avoir quitté quelques instants auparavant son ami Octave de Marcenay, — monsieur, M. le marquis vient d'être blessé d'un coup de feu.... Il est mort peut-être, à l'heure qu'il est, prenez mon cheval, courez vite au château.

Valroy avait sauté sur la bête et était revenu bride abattue à Lauriac.

Se jetant à bas, devant le perron, il avait entendu les cris de mort poussés par les domestiques et il venait fort heureusement délivrer la pauvre créature à laquelle bien certainement on allait infliger un supplice mortel.

—Vous n'avez donc pas honte de votre lâcheté ! —cria-t-il d'une voix tonnante.—Une femme, une enfant !....

La Petite-Mai s'était élancée dans les bras de son sauveur.

Mais ce n'était point pour le remercier de l'avoir arrachée à la plus cruelle des morts.... Elle ne pensait pas à elle.

Avec un accent de désespérante angoisse, elle lui montra le corps du marquis, en lui répétant encore :

—Henri !.... Henri !....

Et alors ses larmes redoublèrent, et le nom du marquis revint encore à travers ses sanglots.

Certes la marquise ne désirait point la mort de la Petite-Mai.

Elle n'avait même pas attendu l'arrivée fortuite de Valroy pour crier à l'aide, pour donner l'ordre à ses gens de ne point faire de mal à la jeune fille.

Mais la protection de Valroy, son indignation la froissa.

D'autant qu'il venait de prendre la main de la jeune fille dans les siennes, en lui disant avec un ton de commisération profond :

—Calmez-vous, ma pauvre petite, calmez-vous.

Aussi d'une voix profonde, tremblant d'un inconsolable désespoir, Mme de Lauriac dit elle à Valroy :

—Cette malheureuse vient d'assassiner mon enfant.

—Elle !.... —s'écria Raoul.

S'il n'acheva pas :

—Mais vous êtes folle ! — ce fut pour les cheveux blancs de la marquise.

—Oui ! oui ! — criaient les domestiques, furieux d'avoir été bousculés et châtiés, du moins en paroles.—Oui !.... c'est elle qui l'a tué !.... On a retrouvé le fusil de M. Henri à côté d'elle. Ça n'est donc pas de la lâcheté, cela !....

—Je vous dis que c'est impossible, — fit Valroy avec indignation.

—Mais vous voyez bien qu'elle est folle !

—C'est moi qui la soigne, et je réponds....

—Mais puisqu'elle vient de tuer M. le marquis !.... On l'a vue !....

Devant ce dernier mot, toute protestation était inutile.

N'affirmait on pas maintenant qu'on avait vu la Petite-Mai tirer sur Henri de Lauriac !

—Qui a vu cela ? —demanda Valroy.

Un grand garçon, large d'épaules, vêtu comme un ouvrier, s'avança.

—C'est moi qui l'ai vue, —répliqua-t-il, en appuyant ses paroles d'un mouvement de tête affirmatif, — je vous dis que c'est moi qui l'ai vue, et bien vue.

C'était Félix Mingat.

Raoul Valroy demeura atterré.

—Bien, — dit-il, — la justice appréciera ; il y aura une enquête.... Il faudrait donc que cette enfant fût subitement devenue folle.... folle furieuse.... Et encore, je la vois désespérée, mais elle n'est pas folle à cet instant.

Tout en parlant il s'était approché de la civière

sur laquelle on avait étendu le corps d'Henri de Lauriac.

Tout d'abord il avait mis la main sur le cœur du blessé, et bien qu'elles fussent affreusement faibles, il en sentit les pulsations.

—Il vit, —dit-il d'une voix forte à la marquise.

Celle-ci tomba à genoux auprès du corps de son fils.

—Mon Dieu ! —murmura-t-elle, en sentant son cœur défaillir, — mon Dieu ! que je vous rends grâces !....

Hélas ! le malheureux Henri vivait encore à cet instant, mais vivrait-il ?.... La blessure n'était-elle point mortelle ?

La charge, à gros plombs, tirée de très près, avait fait balle, pénétrant dans le côté droit.

Un flot de sang s'échappait d'une plaie effroyable, les chairs avaient été broyées....

Tout comme il l'avait fait pour la blessure de la Petite-Mai, Valroy débridait la plaie et la sondait avec une légèreté de main incomparable.

—Mon Dieu ! — dit-il encore à la marquise, qui la tête tendue, les yeux hagards, attendait l'arrêt de vie ou de mort, —non, il ne mourra pas.... je crois en être certain.... Seulement la blessure est très grave.... Pas un mot, pas un geste, pas une émotion.... Je craindrais une péritonite, et alors, tout espoir me serait enlevé sans retour.

Henri de Lauriac, comme pour donner raison à Valroy, venait à cet instant d'ouvrir les yeux en poussant un profond soupir.

On transporta le marquis dans son appartement situé au rez de chaussée.

Au moment où on l'enlevait sur la civière, la Petite-Mai s'accrocha à la main de Valroy, lui demandant, en faisant passer toute son âme dans ces mots :

—Henri !.... Henri ?....

Elle interrogeait Valroy, elle voulait savoir....

—Chut ! — lui dit Raoul, — soyez sage.... Tenez-vous tranquille.... Il ne faut pas faire de peine à Henri.

Il lui parlait comme à une enfant que l'on veut apaiser.

—Madame, — dit-il alors à Mme de Lauriac, — nous nous trouvons, pour moi, en présence d'un impénétrable mystère.... Je ne comprends pas d'abord la présence de cette enfant, à demi nue, dans le parc....

Et tournant autour de lui les yeux il ajouta :

—Comme je ne m'explique pas non plus l'absence d'Octave de Marcenay.

—C'est vrai, — murmura Mme de Lauriac, M. de Marcenay n'est pas ici.

—Et votre fille, ajouta encore Valroy, et Mme Blanche.... Toutes ces clameurs, tout ce tumulte, ces cris ont dû la réveiller, tout comme Marcenay qui venait de me reconduire, il n'y avait qu'un instant de cela, quand le.... malheur a eu lieu.... le crime a été commis.

La marquise ne savait que conclure, il était certain que l'absence de sa fille, celle de M. de Marcenay la surprenaient fort.

—Peut-être Blanche, couchant à l'autre bout du château, n'a-t-elle rien entendu, —fit Mme de Lauriac.

—C'est, après tout, possible, —répliqua Valroy ; —mais Marcenay !.... sa chambre se trouve tout à côté de celle de M. de Lauriac !

Un domestique qui écoutait courut jusqu'à la chambre de M. de Marcenay. Et il revint aussitôt en disant :

—M. de Marcenay n'est pas rentré, son lit n'est pas défait.

—Madame, — reprit Valroy, après une pose, et il désignait la Petite-Mai, — cette enfant grelotte, si elle est coupable, ce qui dépasse tout ce que peut rêver mon indignation, la justice suivra son cours.... On l'enfermera, c'est certain.... Mais jusque-là, il y a œuvre d'humanité à avoir soin d'elle.... Elle relève elle-même d'une commotion terrible.—Voulez-vous me permettre de demander qu'elle soit reconduite dans sa chambre ?

—Je vous accompagne, docteur, — fit Mme de Lauriac.

—Ce devoir accompli, je descendrai auprès de votre fils, et je vous jure, madame, de ne plus le quitter.

La Petite-Mai était demeurée, toujours en

larmes, dans un coin du vestibule où se passait cette scène.

Valroy prit alors la jeune fille par le bras et lui dit doucement :

—Venez, mon enfant, venez !....

—Henri, —fit-elle encore.

—Henri va reposer et vous devez faire comme lui.

Elle ne résista point, obéissant à son protecteur.

Et tous deux, suivis de la marquise, montèrent au premier étage et gagnèrent le long couloir conduisant au nouvel appartement occupé par Blanche de Lauriac.

Tandis que la Petite-Mai se couchait docilement, Mme de Lauriac traversa le passage étroit qui séparait la chambre de la Petite-Mai de l'appartement de Blanche de Lauriac et pénétra chez cette dernière.

—Blanche ! —fit-elle à voix basse, —Blanche réveille-toi....

Elle poussa un cri terrible.

Le corps de Blanche de Lauriac était étendu sans vie à côté de l'alcôve de la petite Louise.

Après le départ de Louchard et de Romain on a deviné qu'une réaction violente s'était faite chez la pauvre mère qui venait d'éprouver la plus affolante des terreurs.

Et lorsqu'elle s'était vue seule avec sa fille elle avait tenté de marcher jusqu'à la porte.

Mais ce suprême effort avait été vain.

La tête lui tourna, elle chercha inutilement à se raccrocher à un meuble, et elle s'écroula tout d'un bloc sur le tapis.

La marquise désespérée appelait Valroy....

Celui-ci accourait.

Blanche étendue sans vie....

Dans ses bras il enleva la jeune femme et la porta à son lit.

—C'est un évanouissement, —dit-il, —c'est une syncope....

La marquise lui tendit un flacon d'éther.

La tête de la jeune femme s'agit. Ses yeux, agrandis par une persistante terreur, roulèrent éperdus dans l'orbite et elle murmura :

—Sauvez !.... Sauvez Louise !

Mme de Lauriac courut au lit de la petite fille

Elle dormait paisiblement, ayant repris, quel ques instants après la scène que nous avons décrite, son sommeil un moment interrompu.

—Louise ! — répétait la pauvre mère, — prenez Louise, sauvez-la.... Il veut la tuer....

Valroy hochait la tête.

—Tout ceci doit se rattacher au mystère contre lequel nous venons de nous heurter, c'est pour moi évident.... Peut-être, Mme votre fille, quand elle aura repris connaissance, pourra-t-elle nous dire ce qui s'est passé, ce qui l'a mise en état de telle frayeur....

—C'est qu'elle ne me reconnaît pas ! — fit la marquise. — Voyez, elle me regarde et ne me reconnaît pas !....

Effectivement Blanche n'était sortie de la faiblesse qui l'avait abattue sur le tapis que pour tomber dans une épouvantable crise de nerfs.

Elle s'était mise à pousser des cris affreux, se débattant tout comme si une nichée de vipère lui eût dévoré le cœur....

A suivre

DRS MATHIEU & BERNIER

CHIRURGIENS-DENTISTES

Coin des rues Champ-de-Mars et Bonsecour

Extraction de dents sans douleurs avec les procédés les plus perfectionnés.

J. N. LAPRES

PHOTOGRAPHE

208, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

Ci-devant de la maison W. Notman & Fils.—Portraits de tous genres, et le nouveau procédé imitant la gravure sur acier